

kouakou léon kobenan

Université Alassane Ouattara

La **d**ouble escha**t**ologie de Maurice Bandaman
ou
la **m**étapho**r**isation d'**u**ne ardente quête de
justice sociale

Des œuvres romanesques de M. Bandaman, la plupart des critiques retiennent généralement une écriture atypique largement mâtinée par des catégories littéraires telles que le conte et le théâtre négro-africain traditionnels, ainsi que par un système linguistique pittoresque et insolite. Hormis ces phénomènes, on note dans ses premiers romans, *Le Fils-de-la-femme-mâle* (1993) et *La Bible et le fusil* (1996), un phénomène assez frappant. Il s'agit de la réitération d'intrigues dont la concaténation événementielle s'intensifie pour aboutir à une crise paroxystique suivie d'un bouleversement cataclysmique. Cet ébranlement qui se caractérise par une totale destruction des mondes diégétiques se réalise suivant un processus identique à la plupart des scénarios eschatologiques.

Après la caractérisation de l'isomorphisme liant les deux univers diégétiques au schéma eschatologique, l'analyse tentera de mettre en évidence les implications auxquelles aboutit l'idée de « fin du monde » à la fois comme praxis politique et mode d'assomption psychique collectif et individuel.

LA FIGURATION DIÉGÉTIQUE DU SCÉNARIO ESCHATOLOGIQUE

L'eschatologie repose sur une représentation dynamique du Cosmos et de tout ce qu'il englobe. Elle part du principe que tout ou presque, dans l'univers, est amené à s'effriter et à se détériorer d'une manière ou d'une autre par des facteurs endogènes et/ou externes, ou même simplement du fait du Temps. En conséquence, pour qu'il y ait homéostasie chez tout ce qui existe (hommes, objets, plantes, animaux...) et l'équilibre cosmique, ce qui est devenu obsolète ou altéré doit être éradiqué et céder la place à une autre réalité totalement neuve. C'est cette conception que M. Eliade résume dans les propos suivants : « Pour que quelque chose de véritablement nouveau puisse commencer, il faut que les restes et les ruines du vieux cycle soient complètement anéantis. Autrement dit, si l'on désire obtenir un commencement absolu, la fin d'un monde doit être radicale [...]. Mais toute eschatologie insiste sur ce fait : que la Nouvelle Création ne peut avoir lieu avant que ce monde-ci ne soit définitivement aboli. Il ne s'agit plus de régénérer ce qui est dégénéré – mais d'anéantir le vieux monde afin de pouvoir le recréer *in toto* »¹.

Il s'ensuit donc qu'évoquer la « fin du monde » implique de déterminer au moins trois phases successives correspondant à l'évocation d'un monde en dégénérescence, à son annihilation et à sa substitution par un autre. Comment les œuvres objets de l'analyse réalisent-elles ce processus?

DES MONDES DÉLIQUESCENTS

Les œuvres évoquent deux univers déliquescents. *Le Fils de la femme-mâle* (1993) et *La Bible et le fusil* (1996)²

¹ M. Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1983, p. 69.

² Dans la suite de l'analyse, les références à ces textes ne mentionneront que les initiales (FFM pour *Le Fils-de-la-femme-mâle* et BF pour *La Bible et le fusil*), suivies du numéro de la page.

décrivent l'État de N'Kplimiti et la République d'Ikse, respectivement dirigés par Aganimo et le Plus-que-patriarche, un vieillard qui connut « deux siècles de règne » (BF, 166). Leur éthopée révèle qu'ils sont des dictateurs qui réalisent la figuration mythique de l'ogre, un être boulimique dont rien ne peut arrêter la féroce appétence. La rémanence du mythe de l'ogre est fortement perceptible dans la thématique de la « dévoration » subsumée par une symbolique multiforme liée à des pratiques anthropophagiques propres ou figurées provenant des deux dictateurs, aux assassinats dont ils sont les instigateurs, à leurs comportements vicieux, ainsi qu'aux péculats dont ils sont coupables. Le Plus-que-patriarche se présente par exemple comme une stryge, un « ogre amateur de chair fraîche »³ qui veut en effet s'octroyer une jouvence éternelle par le massacre de nourrissons dont il se fait transfuser le sang (BF, 61).

Les deux personnages sont également les auteurs de nombreux péculats. Aganimo tire « son opulence de la misère de ses amis » (FFM, 104) tandis que le Plus-que-patriarche s'érige une basilique pour laquelle on dut annuler « des projets de construction de routes, de lycées et d'hôpitaux » (BF, 159). En conséquence, on observe la prégnance d'une atmosphère délétère que caractérisent une toponymie et une anthroponymie négativement surdéterminées. Effectivement, en baoulé, la langue de l'auteur, les toponymes N'Kplimiti et Awuinklo (l'État et la capitale où se déroule l'histoire de *Le Fils de la femme-mâle*) signifient « Je lutte pour ma tête » et « La cité de l'égoïsme »⁴. Ces appellatifs expriment éloquemment l'existence pénible d'une population pressurée et persécutée, tout comme le nom de la mère d'Ahika, « Awlabo » qui a pour sens « désolation, chagrin accablant, profonde détresse »⁵.

Dans ce climat mortifère qui annonce une involution

³ A. Bouloumié, « L'ogre », [dans :] P. Brunel (dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Monaco, Éditions du Rocher, 2000, p. 1104.

⁴ P. N'Da, *L'écriture romanesque de Maurice Bandaman ou la quête d'une esthétique africaine moderne*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 32, 36.

⁵ *Ibidem*, p. 25.

sociale irréversible, le salut ne proviendra que d'une intervention vigoureuse extérieure.

ANÉANTISSEMENT DES DEUX POUVOIRS
TOTALITAIRES ET INSTAURATION D'UNE
« COSMOCRATIE » DANS *LE FILS DE LA FEMME-MÂLE*

Pour conjurer l'extinction de la société qui semble inévitable à cause de l'anomie toujours grandissante, il y a l'apparition de Héros exemplaires qui détruisent les deux systèmes politiques oppressifs. Ce sont Awlimba III (qui porte le même nom que son père et son grand-père) et Ahika, un adolescent orphelin. Après bien des joutes verbales et des invectives, Aganimo est tué dans un duel épique par Awlimba III. Il « disparut en laissant flotter [...] une épaisse fumée » (*FFM*, 108). De son côté, atteint d'un coup de couteau d'Ahika, le Plus-que-patriarche « se transforma en vent [...] tourbillonnant, emportant dans sa violente course tout son gouvernement, tout son parti, tous ses militants » (*BF*, 180, 181).

On assiste ainsi à l'effondrement des mondes pernicieux érigés par Aganimo et le Plus-que-patriarche. Suivant le scénario eschatologique, après le cataclysme fatidique survient l'établissement, en principe, d'un autre système de choses.

Dans *Le Fils de la femme-mâle*, sitôt Aganimo anéanti, Awlimba III crée effectivement Srankoungba, une supra entité étatique de « trois-fois-sept États » qu'il dirige lui-même (*FFM*, 156, 158, 168). Paradoxalement, avec *La Bible et le fusil*, on observe une discordance au niveau du dénouement du scénario eschatologique. Après la destruction du système oppressif du Plus-que-patriarche, au lieu de s'emparer du pouvoir, Ahika le Libérateur s'en retourne simplement vivre chez Balozo, l'homme qui l'avait recueilli après sa désertion de la rébellion. Malgré cette atypie, les deux récits visent à combattre le régime politique d'Houphouët-Boigny.

LA DESCRIPTION DE LA RÉALITÉ POLITIQUE IVOIRIENNE
TRAUMATISANTE ET LA DOUBLE FIGURATION DE SON
ANÉANTISSEMENT
L'ANATHÉMISATION COMME PREMIÈRE FIGURATION
DE LA FIN DU RÉGIME D'HOUPHOUËT-BOIGNY

Comme nous l'avons indiqué plus haut, *Le Fils de la femme-mâle* évoque notamment la dictature d'Aganimo. À quel personnage extratextuel ce dictateur renvoie-t-il au moment de la composition de l'œuvre, dans les années 80 ? Aganimo ressemble à la majorité des chefs d'États africains en général, tant leurs agissements sont similaires aux siens. Cependant, à partir des indices textuels qui affirment qu'il est un monarque richissime régentant la vie des dirigeants voisins (*BF*, 155, 156), ne faudrait-il pas déceler sous ses traits la figure d'Houphouët-Boigny, le premier président de la Côte d'Ivoire moderne qui avait la mainmise sur la géopolitique ouest-africaine ? Ne dit-on pas encore qu'il était également détenteur d'une puissance occulte phénoménale comme Aganimo (*BF*, 155, 156 ; 162, 163) ?

À l'époque, du fait notamment de la gestion calamiteuse des ressources financières, la situation sociale de nombre d'Ivoiriens, tout comme celle des citoyens de N'Kplimiti, s'était grandement détériorée. L'existence dans l'« îlot » paradisiaque de l'Afrique occidentale était devenue difficile.

Paradoxalement, toutes ces difficultés apparaissaient pour beaucoup comme les signes probants d'une disparition imminente de ce régime politique, soit à cause d'une implosion probable consécutive aux contradictions endogènes aux systèmes totalitaires, soit encore du fait de Dieu lui-même en guise de châtement contre ce régime prépotent dont les dignitaires sont rompus à la magie noire. En effet, dans cette atmosphère d'insécurité, d'incertitude et de perplexité, beaucoup, dont apparemment M. Bandaman, ont sans doute commencé à faire le lien entre la situation sociale délétère du pays et les prophéties relatives à la parousie du Christ caractérisées notamment par des événements funestes et

l'envahissement soudain du paysage religieux ivoirien par de nombreux et hétéroclites groupuscules charismatiques se réclamant du christianisme (*Matthieu XXIV*).

Cependant, dans *La Bible et le fusil*, les choses se passent autrement, car l'attentisme disparaît au profit d'un militantisme exacerbé que justifie le caractère foncièrement dysphorique des réalités socio-historiques ivoiriennes qui caractérisent la période de composition de cette œuvre.

L'ACTIVISME LIBERTAIRE COMME SECONDE FIGURATION DE LA FIN DU RÉGIME D'HOUPHOUËT-BOIGNY

La date de rédaction de *La Bible et le fusil* n'est pas précisée. Cependant, si l'on estime qu'il s'est écoulé entre sa composition et sa publication un laps de temps similaire (de six ans environ) à celui du premier récit, on aboutit alors aux débuts des années 1990 qui est une période surchargée d'événements marquants et ressemblant fortement à ceux du récit. En effet, mieux que dans *Le Fils de la femme-mâle*, on note un ancrage réaliste plus accentué et même « ciblé ». Car la politique du Plus-que-patriarche tient plus d'une similitude avec celle d'Houphouët-Boigny qui mourut au pouvoir à 88 ans ; soit plus de 40 ans de vie politique. C'est corrélativement à cette longévité qu'il était surnommé « Le Vieux ». D'autres indices rendent l'anonymat plus transparent. On lui prête encore, à l'image du Plus-que-patriarche (*BF*, 83), une inextinguible aspiration au Prix Nobel de la Paix. Tout comme le Plus-que-patriarche (*BF*, 179), Houphouët-Boigny affirmait être le « capitaine » du peuple ivoirien. Il a également construit entre 1986 et 1989 à Yamoussoukro une basilique aussi sujette à controverse (*BF*, 159).

Selon toutes apparences, les prédictions qui « tablaient » alors sur une fin du monde et en particulier celle du vieux président étaient hâtives. Le pire, c'est qu'entre-temps la situation socio-politique et financière de la Côte d'Ivoire

s'était totalement dégradée. La population, dont les revenus équivalaient à ceux des pays intermédiaires, bascule dans une paupérisation de plus en plus accentuée au moment même où la basilique engloutissait, selon certains, l'équivalent de quelque 6% du budget annuel. Les fonds alloués à la formation se réduisant, les conditions d'étude et de vie des étudiants se dégradent ostensiblement de manière similaire à celles de la République icsaine (*BF*, 163). Conséquemment, survient en 1990 une année universitaire blanche suivie de violentes manifestations, avec leurs corollaires de sanglantes répressions, comme celle du 17 mai 1991 dans la cité universitaire de Yopougon. C'est cette époque difficile qui est fictionnalisée dans les pages de *La Bible et le fusil*.

Empêtrée dans la précarité et en butte à un pouvoir omnipotent, la population est désemparée. Par ailleurs, que faire quand des prélats diffèrent l'intervention du Christ redresseur de torts lors de l'Armageddon vengeur, en la renvoyant, par des paroles sibyllines, dans un futur nébuleux? Pour l'auteur, il semble bien qu'il n'y ait qu'une solution : un renversement du régime de l'« inusable » président, avec si nécessaire, les moyens extrêmes ! C'est ce qui semble en tout cas transparaître dans la détermination d'Ahika. Pour ce jeune homme, l'essentiel en effet, c'est la liquidation simple du vieux dictateur. Peu lui chaut qu'il y ait un successeur ou non. C'est pour cela qu'après la disparition du Plus-que-patriarche, profitant de la confusion, il se retire *incognito* à Dankira, au lieu d'assumer le pouvoir.

La Bible et le fusil paraît donc avoir été écrit pour repréciser la pensée de l'auteur sur l'attitude à tenir envers les pouvoirs despotiques. Cette œuvre est à lire plutôt comme une solution de recours pour une attente déçue. La fin du système politique d'Houphouët-Boigny tant espérée s'est de toute évidence révélée plutôt chimérique. Les choses ayant même empiré. L'auteur semble dès lors opter pour un engagement politique plus frontal. Au lieu de la conjuration et de l'expectative, il privilégie l'activisme politique. Dans *Le Fils de la femme-*

mâle, Awlimba III le Sauveur, bien que charriant à la fois de nombreux symbolismes, ressemble pour beaucoup à un simple personnage mirifique plutôt qu'à un porteur d'enseignements et de valeurs inspirant l'action sociale. Dans *La Bible et le fusil*, au contraire, le héros est « humanisé », parce que corporifié sous les traits d'un adolescent de dix-huit ans, un être pareil à tous les autres. Ici, se perçoit l'invite à une révolution populaire, indice d'une vision existentialiste des choses.

Cela dit, de nombreuses composantes diégétiques, comme l'instance narrative du corpus, carillonnent comme un appel pour la fin du règne d'Houphouët-Boigny. Les narrateurs, omniscients, sont particulièrement diserts et didactiques de surcroît. Ils sont, pour reprendre R. Barthes – que nous citons à la suite de S. Rubin Suleiman –, remarquables dans leur propension à « “nommer excessivement le sens” »⁶. Cette habitude se constate dans un hyperbolisme outrancier qui transparait dans la tétatologisation excessive et systématique d'Houphouët-Boigny et de son régime. Cette esthétique de stigmatisation forcenée qui semble donner dans le doctrinaire, corrélée à l'obsédante mise à mort spectaculaire des dictateurs, sonne comme un vif désir de voir ce régime disparaître définitivement. En effet, les choses itérées sont fortement connotées et, indéniablement, « signifient »⁷.

RÉCITS DE FIN DU MONDE COMME VOIES D'UNE
TRANSFIGURATION PSYCHIQUE SALUTAIRE
DES RÉCITS MYTHIQUEMENT DIAPRÉS, REFLET D'UN
PSYCHISME COLLECTIF EN RÉGÉNÉRESCENCE

Les deux romans sont constellés de résurgences et de phénomènes mythiques. Cette réalité s'observe dans le parcours d'Awlimba III qui est une figuration de certains

⁶ S. Rubin Suleiman, *Le roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, PUF, 1983, p. 206.

⁷ R. Barthes, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957, p. 10.

mythes cosmogoniques africains. C'est un « androgyne (à la fois mâle et femelle = complet) [qui] vit éternellement »⁸. Nanti des deux symboles procréateurs (*FFM*, 152) et possédant de surcroît des attributs gigantesques de l'« Azamlangan » (géant dans la cosmogonie baoulé), il s'avère être un « redoutable reflet du divin »⁹. Sous la domination de ce « Cosmocrator »¹⁰, les peuples connaissent enfin « bonheur et liberté » (*FFM*, 168).

Ce nouvel ordre politique et celui prôné par Ahika puisent leur quintessence dans une symbolique multidimensionnelle liée à de nombreux mythes politico-héroïques, qui sont « l'expression d'une pulsion venue des profondeurs du psychisme collectif »¹¹. Leur combat s'inscrit dans le droit fil de celui de personnages héroïques ayant significativement marqué l'Histoire africaine. En effet, dans « la mesure où telle figure mythique vient à se révéler vivante et fascinante pour une collectivité donnée, c'est qu'elle exprime pour cette collectivité quelques-unes de ses raisons de vivre »¹².

C'est l'exemple de Soundjata auquel les deux œuvres se réfèrent (*FFM*, 154 ; *BF*, 131). Il est un héros civilisateur qui « s'illustra au VIII^e siècle en transformant le modeste royaume du Mali en un vaste empire qui couvrait une grande partie de l'Afrique occidentale »¹³. Selon N. Goisbeault, il est « un héros entièrement positif [...] à la fois dans son rôle de justicier et dans celui du héros civilisateur »¹⁴, tout comme Samory et

⁸ P. Daco, *Les triomphes de la psychanalyse*, Alleur, Éditions Marabout, 1977, p. 292.

⁹ M. Miguet et al., « Androgynes », [dans :] *Dictionnaire des mythes littéraires*, op. cit., p. 62.

¹⁰ M. Eliade, *Aspects du mythe*, op. cit., p. 212.

¹¹ N. Ferrier-Caverivière, *Dictionnaire des mythes littéraires*, op. cit., p. 605.

¹² A. Dabézies, « Des mythes primitifs aux mythes littéraires », [dans :] *Dictionnaire des mythes littéraires*, op. cit., p. 1184.

¹³ M. Bani Diallo, « L'histoire de Soundjata et ses différents traitements dans la littérature d'inspiration orale chez Massan Makan Diabaté », [dans :] C. Wauthier (dir.), *Littératures africaines et Histoire*, Paris, Nouvelles du Sud, 1991, p. 13.

¹⁴ N. Goisbeault, « Soundjata », [dans :] *Dictionnaire des mythes littéraires*, op. cit., p. 1331.

Chaka, qui ont été au XIX^e siècle de farouches opposants à la pénétration impérialiste européenne.

D'autres personnages héroïques, relevant eux de l'Histoire récente africaine et mondiale (Nkrumah, Lumumba, Sankara, Luther King et Mandela) sont aussi évoqués. Ils sont fortement mythisés par la mémoire collective parce que reconnus comme d'invétérés panafricanistes et des antiracistes. Bien que décédés (assassinés pour la plupart par des individus qu'on dit stipendiés par les puissances occidentales et les cercles racistes), les quatre premiers jouissent d'une aura aussi rayonnante dans la mémoire collective, tout comme Mandela, à cause de la valeur sotériologique de leur mort, et aussi du fait que « la mort représente souvent un moment privilégié pour l'éclosion ou le nouvel élan d'un mythe »¹⁵.

On peut aussi mentionner un ancêtre mythique, Nanan Yao Bilé, commun aux deux récits (*FFM*, 38, 39 ; *BF*, 23, 169, 170). Il est reconnu comme un personnage fédérateur qui est révéralé parce « qu'il incarne le principe du clan [et] permet à la communauté de puiser en lui sa source vivifiante [car étant] au plus près de l'origine mythique de la cité »¹⁶.

Ces phénomènes liés au mythe dans *Le Fils de la femme-mâle* et *La Bible et le fusil* sont la retraduction fictionnelle des préoccupations existentielles de la société, car comme dit G. Lezou Dago, « l'écrivain participe de l'inconscient collectif qui transpire [...] à travers son œuvre »¹⁷. Les peuples asservis traduisent toujours leurs réalités douloureuses par la création d'un univers mental, intégrant des déités et des personnages historiques et/ou mythiques. C'est dire que les mythes ne naissent pas dans des conditions sociales étales. Ils émergent des situations de crises aiguës, fournissant des références pour la conduite humaine. Ce sont donc des moyens dynamiques de dépassement et de reconstruction. Leur efficacité provient du

¹⁵ N. Ferrier-Caverivière, *Dictionnaire des mythes littéraire*, op. cit., p. 604.

¹⁶ F. Laplantine, *Les cinquante mots-clés de l'anthropologie*, Paris, Privat, 1974, p. 19.

¹⁷ G. Dago Lezou, *La création romanesque devant les transformations actuelles de la Côte d'Ivoire*, Abidjan-Dakar, NEA, 1977, p. 12.

fait qu'ils galvanisent, annihilent l'aboulie et dopent l'action. Ils sont le suc dont se sustentent les idéologies. Ce n'est donc pas sans raison qu'ils sont perçus tout à la fois comme des biotopes vivificateurs et régénérateurs de toute culture.

Ce qui précède montre que l'inconscient collectif est un vivier fertile de la littérature. En effet, « c'est parfois dans la conscience commune que se produit la "mythisation", et la littérature l'enregistre »¹⁸. Cependant, cette écriture « symboligène »¹⁹ n'est pas tournée que vers autrui uniquement. Elle apparaît comme l'une des phases de la reconstruction ontologique de l'auteur, car pour toute victime de la violence organisée, « la reconstruction psychique passe par une reconstruction collective »²⁰.

LA FANTASMATISATION DE LA FIN DU MONDE TRAUMATISANT COMME VOIE D'HOMÉOSTASIE PSYCHIQUE DE BANDAMAN

Le fils de la-femme-mâle et *La Bible et le fusil* sont des récits genrologiquement bariolés qui se présentent d'abord sous l'apparence d'« un conte romanesque »²¹. Constitués de mythes, de contes et de proverbes, ils intègrent également des personnages réels et des faits historiques. C'est par ailleurs une écriture arlequinée de réalités hétéroclites qui, bien souvent, sont antinomiques. Il apparaît au fil des pages un phénomène oxymorique qualifié de « réalisme merveilleux »²² qui se caractérise par un réalisme hardiment irradié d'une aura irrationnelle et fantastique. Le réel est effectivement fortement teinté de surnaturel, de merveilleux et d'absurde ; ce encore dans

¹⁸ P. Brunel, *Dictionnaire des mythes littéraire*, op. cit., p. 14.

¹⁹ P. Jacques, « De la mémoire collective à la reconstruction psychique ou singularité et appartenances », www.pinel.qc.ca/psychiatrie_violence, p. 2.

²⁰ *Ibidem*, p. 4.

²¹ Cette mention figure sur la page de couverture, en dessous du titre de l'œuvre.

²² J.-S. Alexis, « Du réalisme merveilleux des Haïtiens », [dans :] *Le Premier Congrès International des Écrivains et Artistes noirs*, Paris, Présence Africaine, 1956, p. 264.

un style carnavalesque truculent, picaresque et déchaîné qui se rit des tabous liés tant à l'hiératique qu'à l'éthique. D'un bout à l'autre des récits, il prévaut une verve graveleuse, impudente et coprolalique caractéristique d'une âme en peine, voire d'un sujet névrosé. Comme atteints d'une psychose paranoïde et de paraphrénie fantastique, les narrateurs, en effet, s'expriment dans « un langage plus imagé, plus symbolique [avec des cas où] le délire devient extrêmement touffu et aboutit aux conceptions les plus bizarres [qui prennent parfois] une allure philosophique »²³. De plus, ils s'exhalent dans des récits d'où sourdent le « gigantesque, le cosmique »²⁴.

Cette imagination confabulante et fantastique est révélatrice de la psyché turgescente de Bandaman, tourmenté par les crimes contre le peuple. Son rôle d'écrivain « est d'être le témoin de son temps »²⁵, par l'élaboration, selon Janine Altounian, d'« un patient travail d'écriture »²⁶. Le corpus, suivant cette logique, doit donc être considéré comme une praxis existentielle visant à « inscrire dans le langage la parole en détresse »²⁷.

Mais ici, l'écriture n'est pas que témoignage. Elle exprime l'ire vengeresse de l'auteur. Ces deux intrigues qui scénarisent la chute fatale et inexorable des dictateurs dans un rageur cataclysme sont bien le signe patent et obsédant de ce qui sonne comme une victoire : celle de la Raison contre la barbarie, du Bien contre le Mal. Pour Bandaman, l'essentiel est donc de prendre sa revanche sur le système oppressif. Dans cette optique, assister à l'anéantissement d'un système politique aussi nuisible que celui qu'il abomine, fût-il fantasmé, lui procure des effets psychotoniques et euphorisants.

²³ G. Palmade, *La psychothérapie*, Paris, PUF, 1994, p. 14.

²⁴ *Ibidem*, p. 14.

²⁵ Propos de Bandaman tenus, en Nov. 2005 pendant l'émission « Pleine Page » sur la Télévision ivoirienne.

²⁶ P. Jacques, « De la mémoire collective à la reconstruction psychique ou singularité et appartenances », www.pinel.qc.ca/psychiatrie_violence, op. cit., p. 2.

²⁷ *Ibidem*, p. 2.

C'est une fantasmagorie lénifiante synonyme d'une reconstruction ontologique et homéostatique. Ainsi, cette longue transcription du scénario eschatologique dans les deux œuvres apparaît, pour reprendre E. Sledziewski, « comme mobilisation de soi à la recherche de soi »²⁸. L'écriture ici est une sublimation des attentes ardentes de l'auteur et l'indice que tôt ou tard, le système qu'il abhorre sera anéanti d'une manière ou d'une autre.

Dans les pages de *Le Fils-de-la-femme-mâle* et *La Bible et le fusil* se déploient ostensiblement les linéaments d'une double fin de monde, orchestrée sur des régimes dictatoriaux par le géant Awlimba III et le jeune activiste Ahika. Ces récits qui se caractérisent par une esthétique délirante, aberrante et iconoclaste d'où jaillissent à la fois le sublime et le grotesque traduisent l'horreur et l'écoeurement de Bandaman face au régime d'Houphouët-Boigny dans le XX^e siècle finissant, mais et surtout sa foi ardente en l'avènement d'une société juste et heureuse.

C'est sans doute mû par d'aussi généreuses aspirations de justice sociale que l'auteur, de la posture contemplative, est descendu dans l'arène politique. En effet, depuis quelques années déjà, Bandaman exerce une mandature municipale, et est encore membre de l'Exécutif ivoirien en tant que ministre de la Culture. Du coup, il est devenu un fascinant objet de mire. Le véhément romancier contempteur se révélera-t-il une notabilité probe ? Son regard sur sa gestion ainsi que celle de sa famille politique sera-t-il lucide ? L'avenir seul le dira...

²⁸ E. Sledziewski, « Sujet et identité », [dans :] *Revue Internationale de recherches et de synthèses en sciences sociales*, Paris, L'Harmattan, n° 101, p. 159.

The two eschatologies of Maurice Bandaman
or the metaphorization of a burning search
of social justice | abstract

Le fils de la femme-mâle and *La bible et le fusil* of Maurice Bandaman, an Ivoirian novelist evoke two diegetic universes, the State of N’Kplimiti and the Republic of Ikse. These countries are respectively governed by Aganimou and Le Plus-que-patriarche, two pitiless potentates. Many sociohistorical indices show that the two degenerated societies painted in the novels are the caricature of the Côte d’Ivoire under Houphouët-Boigny’s authority at the end of the Twentieth century. In these novels, the intrigues based on the features of the eschatological scenario of the Bible reveal, not only the author’s aversion for that dictatorial regime, his thirst for social justice, but also his faith in the future advent of a right and happy world.

Keywords | eschatology, dictatorship, satire, justice, happiness

Kobenan Kouakou Léon enseigne, depuis peu, le Roman africain francophone à l’Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d’Ivoire). Il est membre du GERLIF (Groupe d’Études et de Recherches sur les Littératures Francophones). Il a soutenu une thèse intitulée *Écriture transgressive et quête identitaire dans l’œuvre romanesque d’Ahmadou Kourouma et de Maurice Bandaman*. Ses recherches portent notamment sur les influences de la littérature orale traditionnelle africaine sur le roman africain actuel ainsi que sur toutes les formes atypiques ou transgressives romanesques. Il prépare actuellement des articles axés sur les interférences linguistiques particulières et la portée de systèmes narratifs insolites présents dans certains romans africains francophones récents.

varia

varia

varia

varia

varia

